



24^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Grégoire

Livre de Ben Sira le Sage 27, 30 à 28,7

Psaume 102

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 14, 7-9

Évangile selon saint Matthieu 18, 21-35

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

13 septembre 2026

Violence et pardon

Les textes de ce dimanche posent un regard incisif sur l'un des travers les plus redoutables de notre humanité : l'escalade de la violence.

Le remède que Dieu oppose à cette prolifération du mal, c'est le pardon.

Face à la désinhibition actuelle des rapports de force et aux tensions du monde, cette leçon mérite d'être reprise à sa racine.

Dès le livre de la Genèse, la Bible dévoile l'engrenage infernal dans lequel le péché enferme l'homme. Après le meurtre d'Abel, Caïn vit dans la terreur et ne doit sa survie qu'à la menace d'une vengeance :

« Si quelqu'un tue Caïn, il sera vengé 7 fois » (Gn 4, 15).

Cinq générations plus tard, son descendant Lamech transforme la peur en fierté guerrière : « Pour une blessure, j'ai tué un homme. Caïn sera vengé 7 fois, et Lamech 77 fois ! » (Gn 4, 23-24).

C'est ce que nous appelons aujourd'hui la dissuasion... Dans l'Écriture, le terme ultime de cette mécanique est le chaos, figuré par le Déluge.

Face à cette menace, la question du pardon est donc centrale, c'est une urgence d'écologie humaine, tout aussi cruciale, pour l'avenir de l'humanité, que l'urgence climatique.

Dans l'Évangile, Pierre cherche une règle pratique. Pensant faire preuve d'une immense générosité, il propose de pardonner jusqu'à 7 fois.

Mais en posant un chiffre, Pierre reste, sans s'en rendre compte, dans la comptabilité et le donnant-donnant.

Quand Jésus répond « 70 fois 7 fois » (490 fois), il pulvérise la grille de calcul de Lamech. Il ne donne pas un nouveau chiffre : il fait basculer la relation fraternelle du registre de la dette à celui de la gratuité absolue.

Mais concrètement, comment faire ? C'était le souci légitime de Pierre, et c'est le nôtre.

Jésus répond par la parabole d'un roi et de ses serviteurs.

Le premier serviteur doit dix mille talents. C'est une somme démesurée, l'équivalent du budget d'un royaume, impossible à rembourser même en plusieurs vies d'homme. Le serviteur supplie et demande un délai pour tout rembourser. En cela, il reste dans la logique du donnant-donnant, mais c'est sans issue.

C'est alors qu'un changement inattendu se produit. Le roi est saisi de compassion par ce serviteur prosterné ; littéralement, il est touché aux entrailles. Ce verbe désigne un retournement viscéral, la même compassion divine qui émeut Jésus devant les foules ou le père devant le fils prodigue. Cette émotion puissante suggère une transformation profonde de celui qui l'éprouve. Dès lors, la réaction du roi dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer : il remet toute la dette ! Il sort totalement de la logique comptable ou de la rétribution, et se place sur celle du don. Une gratuité débordante.

Le royaume des cieux a donc à voir avec ce changement radical. Il s'agit du passage d'un ordre à un autre : d'une logique où tout a un prix, à une autre où l'on entre dans un autre type de relation.

L'histoire continue. Et il semble que ce serviteur, à qui tout a été remis, ne soit pas entré dans cette logique du royaume. Il en est resté à vouloir récupérer ses dettes, alors que le roi vient de lui remettre tout. Lui n'a pas quitté son livre comptable : son compagnon doit payer.

Lui n'entre pas dans le retournement des entrailles : non seulement il ne se laisse pas émouvoir, mais dès l'abord, il se jette sur son débiteur pour l'étrangler. Pas de discussion possible, la parole est bloquée d'emblée, donc pas de compassion possible.

La transformation qui s'est opérée dans le roi n'a eu aucun effet sur lui. Il poursuit donc l'escalade de la violence meurtrière. C'est un peu comme le fils aîné de la parabole du fils prodigue qui n'a pas compris que tout ce qui est à son père est à lui, et qui reste dans une logique étriquée.

C'est ici que le sage Ben Sira, dans la première lecture, nous offre la clé spirituelle qui manque à ce serviteur. Pour briser la rancune — cette habitude toxique de serrer l'offense contre soi, Ben Sira donne un ordre : « Souviens-toi ! ».

Souviens-toi de ta propre finitude, souviens-toi de la mort, et souviens-toi de l'Alliance du Très-Haut. Puis il donne un conseil : littéralement « Ferme les yeux » sur l'offense, ou « passe par-dessus » l'offense.

Cette expression est une belle définition du pardon : passer par-dessus l'offense, ce qui ne signifie pas l'oublier, mais la dépasser afin de reconstruire la relation en passant par-dessus ce qui l'a abîmée.

Pardonner ne relève pas d'un effort de volonté surhumain, mais d'un déplacement de la mémoire. Tant que nous fixons nos yeux sur l'offense reçue, nous étouffons.

Dès que nous nous souvenons de la dette immense que Dieu nous a remise, notre regard change. Saint Paul le résume fortement :
« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur. »

Devant une blessure ou une injustice, ressasser le tort subi ne fait que prolonger la violence. La seule manière d'en sortir est de laisser l'amour du Père, manifesté en Jésus-Christ, féconder lentement nos entrailles. Ayant tout reçu gratuitement, nous pouvons cesser de compter, et laisser la miséricorde renouveler notre vie et celle du monde.

Que la Parole puissante du Seigneur et son Verbe incarné qui se donne gratuitement à chaque eucharistie retournent notre cœur : c'est cette conversion intérieure qui nous permet d'entrer dans l'économie surabondante du Royaume.